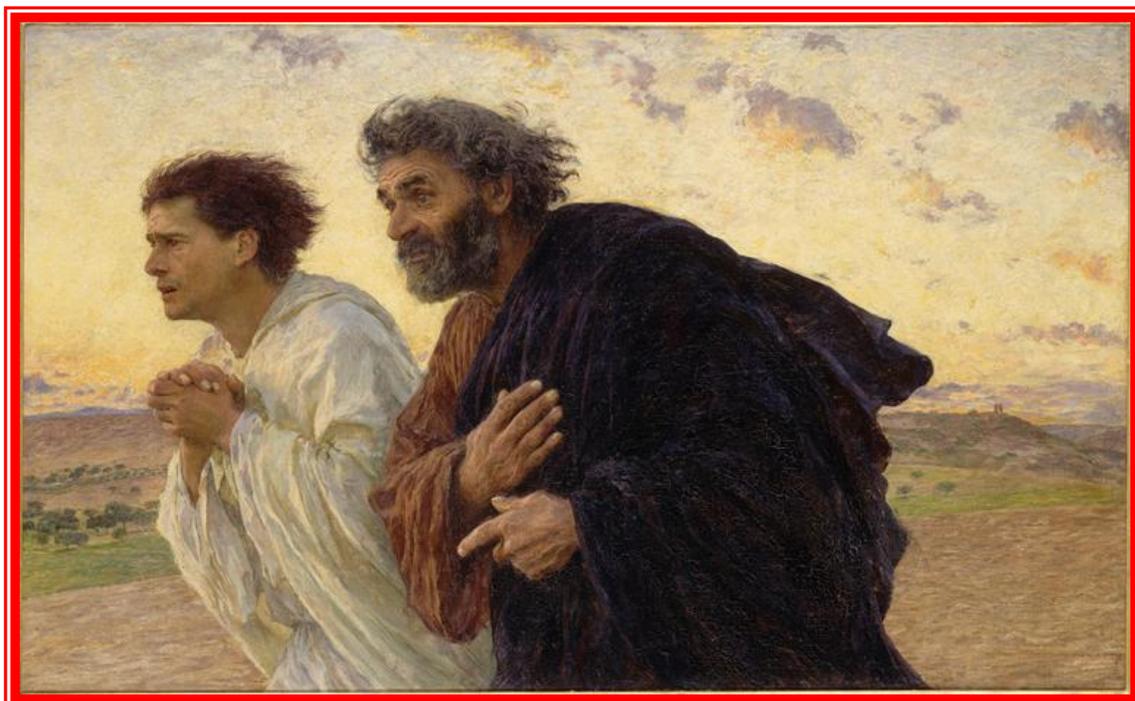


## \* Commentaires du 8 avril 2012 – Pâques \*



### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.



GIOTTO di Bondone 1304-06

#### 1. Les textes de ce dimanche

1. Ac 10, 34a.37-43
2. Ps 117, 1-2, 3-4, 16-17, 22-23
3. Col 3, 1-4 ou 1 Co 5, 6b - 8
4. Jn 20, 1-9
5. Lc 24, 13-35

PREMIÈRE LECTURE : Ac 10, 34a.37-43

## Livre des Actes des Apôtres

### 10

- 34ai Quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole :
- 37 « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean :
- 38 Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui.
- 39 Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice.
- 40 Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour.
- 41 Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.
- 42 Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts.
- 43 C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés. »

### PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 10, 34a.37-43

#### I. (Commentaire tiré de *L'intelligence des écritures*)

Pierre est à Césarée sur Mer (il y avait là effectivement une garnison romaine), et il est entré dans la maison de Corneille, un officier romain.

Comment en est-il arrivé là ? Et que vient-il y faire ? En fait, si Pierre est là, c'est qu'il a été quelque peu bousculé par l'Esprit Saint. D'abord, peu de temps auparavant, Pierre vient d'accomplir deux miracles : il a guéri un homme, Énée, à Lydda, et ensuite, il a ressuscité une femme, Tabitha, à Joppé (on dirait aujourd'hui Jaffa ; Ac 9, 32 - 43). Ces deux miracles lui ont prouvé que le Seigneur ressuscité était avec lui et agissait à travers lui. Car Jésus avait bien annoncé que, comme lui, et en son nom, les apôtres chasseraient les démons, guériraient les malades, et ressusciteraient les morts.

Ce sont ces deux miracles qui ont donné à Pierre la force de franchir l'étape suivante, qui est décisive : il s'agit cette fois d'un miracle sur lui-même, si j'ose dire ! Car, pour la première fois, contrairement à toute son éducation, à toutes ses certitudes d'avant, Pierre, le juif devenu chrétien, franchit le seuil d'un païen, Corneille, le centurion romain ; il est vrai que Corneille est un païen très ami des Juifs, on dit qu'il est un « craignant Dieu » ; c'est-à-dire un converti à la religion juive mais qui n'est pas allé jusqu'à en adopter toutes les pratiques, y compris la circoncision : or la circoncision est la marque de l'Alliance ; donc un « craignant Dieu » reste un incirconcis, un païen. Et c'est chez ce païen, Corneille, que Pierre est entré et il y annonce la grande nouvelle : Jésus de Nazareth est ressuscité ! Traduisez : l'Évangile est en train de déborder les frontières d'Israël !

On dit souvent que Paul est l'apôtre des païens, mais il faut rendre justice à Pierre : si l'on en croit les Actes des Apôtres, c'est lui qui a commencé, et à Césarée, justement, chez le centurion romain Corneille.

Et ce que nous venons d'entendre, c'est donc le discours que Pierre a prononcé chez Corneille, en ce jour mémorable. D'où l'importance de la dernière phrase du texte que nous venons d'entendre ; Pierre vient de comprendre : « Tout homme qui croit en lui (Jésus) reçoit par lui le pardon de ses péchés. » Tout homme, c'est-à-dire pas seulement les Juifs : même des païens peuvent entrer dans l'Alliance. Le salut a d'abord été annoncé à Israël, mais désormais il suffit de croire en Jésus-Christ pour recevoir le pardon de ses péchés, c'est-à-dire pour entrer dans l'Alliance avec Dieu. Et donc tout homme, même païen peut être baptisé au nom de Jésus.

Visiblement, ce fut la grande découverte des premiers chrétiens, Paul et Pierre y insistent tous les deux : il suffit de croire en Jésus pour être sauvé !

L'ensemble du discours de Pierre chez Corneille est révélateur de l'état d'esprit des Apôtres dans les années qui ont suivi la Résurrection de Jésus. Ils avaient été les témoins privilégiés des paroles et des gestes de Jésus, et ils avaient peu à peu compris qu'il était le Messie que tout le peuple attendait. Et puis, il y avait eu le Vendredi-Saint : Dieu avait laissé mourir Jésus de Nazareth ; certainement, Dieu n'aurait pas laissé mourir son Messie, son Envoyé ; leur déception avait été immense ; Jésus de Nazareth ne pouvait pas être le Messie.

Et puis ce fut le coup de tonnerre de la Résurrection : non, Dieu n'avait pas abandonné son Envoyé, il l'avait ressuscité. Et les Apôtres avaient eu de nombreuses rencontres avec Jésus vivant ; et maintenant, depuis l'Ascension et la Pentecôte, ils consacraient toutes leurs forces à l'annoncer à tous ; c'est très exactement ce que Pierre dit à Corneille : « Nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour... Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. »

Il restera pour les Apôtres une tâche immense : si la résurrection de Jésus était la preuve qu'il était bien l'Envoyé de Dieu, elle n'expliquait pas pourquoi il avait fallu passer par cette mort infâmante et cet abandon de tous. La plupart des gens attendaient un Messie qui serait un roi puissant, glorieux, chassant les Romains ; Jésus ne l'était pas. Quelques-uns imaginaient que le Messie serait un prêtre, il ne l'était pas non plus, il ne descendait pas de Lévi ; et l'on pourrait faire la liste de toutes les attentes déçues.

Alors les Apôtres ont entrepris un formidable travail de réflexion : ils ont relu toutes leurs Écritures, la Loi, les Prophètes et les Psaumes, pour essayer de comprendre. Pour arriver à dire, comme le fait Pierre ici, « C'est à Jésus que tous les prophètes rendent témoignage. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts », il a fallu tout ce travail de relecture, après la Pentecôte, à la lumière de l'Esprit Saint.

Un autre aspect tout à fait remarquable de ce discours de Pierre, c'est son insistance pour dire que c'est Dieu qui agit ! Jésus de Nazareth était un homme apparemment semblable à tous les autres, mortel comme tous les autres... eh bien, Dieu agissait en lui et à travers lui : « Dieu l'a consacré, Dieu était avec lui, Dieu l'a ressuscité, Dieu lui a donné de se montrer aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, Dieu l'a choisi comme juge des vivants et des morts... » Et la phrase qui résume tout cela : « Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et l'a rempli de sa force ». Désormais, Pierre vient de le comprendre, tout homme, Juif ou païen, peut grâce à Jésus-Christ être lui aussi consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force !

\* Luc a repris exactement cette expression en parlant de Jésus : il dit « Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem » (Lc 9, 51 ; mais nos traductions disent « Jésus prit résolument la route de Jérusalem »)

## **II. Pierre arriva chez un centurion de l'armée romaine** (pour Panorama)

Qui eut dit qu'un jour Pierre franchirait la porte d'un païen ? De son temps, pour un juif, c'était chose impossible. Car, dans le souci de préserver la vie communautaire et la pureté de la religion, les juifs s'abstenaient de toute relation avec des non-juifs. Mais l'Esprit Saint en avait visiblement décidé autrement ; plus tard, Pierre a raconté longuement aux autres apôtres comment il avait compris, grâce à une vision, qu'il devait se décider à franchir le seuil du centurion. Dans la maison de celui-ci, à Césarée, il se trouva face à toute la famille de Corneille et quelques amis rassemblés pour l'occasion. C'étaient des Romains, certes, mais des sympathisants du Judaïsme : ils faisaient partie de ceux qu'on appelait les « craignant Dieu » et fréquentaient la synagogue chaque samedi matin à l'occasion de la célébration du shabbat ; ils connaissaient donc les Écritures et étaient préparés à entendre le discours de Pierre.

### ***Là où il passait, il faisait le bien***

Depuis des siècles, en Israël, les prophètes avaient promis la venue d'un Messie ; de lui, on savait deux choses : il serait rempli de l'Esprit de Dieu et il apporterait paix, justice et fraternité pour tous et pour toujours, en un mot le salut. Or, si la mort du Christ, éliminé par les autorités religieuses, avait pu faire douter de sa mission, sa résurrection fut pour ses amis la preuve qu'il était vraiment le Messie ; par la suite, en se remémorant la vie de son maître, Pierre y reconnaissait bien les deux caractéristiques du Messie promis : « *Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon.* »

### ***Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés***

Jésus faisait le bien, certes, « là où il passait » ; et donc, le plus souvent, les bénéficiaires de ses paroles et de ses actes étaient des juifs ; mais désormais c'est l'humanité tout entière qui allait connaître le salut. Car, sur ce point encore, les promesses des prophètes étaient formelles : « *Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé* » avait annoncé Joël par exemple (Jl 2, 32 ; 3, 5). Pierre pouvait donc à son tour annoncer en toute assurance que le salut allait immanquablement se propager sur l'ensemble de l'humanité : « *C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés* ». La mission des apôtres est toute tracée : « *Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts* ». Alors se produisit une nouvelle Pentecôte : Pierre était en train de parler quand il eut la stupeur de voir l'Esprit descendre sur ces païens. Oui, vraiment, le salut ne connaît plus de frontières.



**R/ Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, alléluia !**

**Psaume 117**

- 01 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! \*  
Éternel est son amour !
- 02 Qui, que le dise Israël :  
Éternel est son amour ! +
- 03 Que le dise la maison d'Aaron :  
Éternel est son amour ! \*
- 04 Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :  
Éternel est son amour !
- 16 le bras du Seigneur se lève, \*  
le bras du Seigneur est fort ! »
- 17 Non, je ne mourrai pas, je vivrai  
pour annoncer les actions du Seigneur :
- 22 La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
est devenue la pierre d'angle :
- 23 c'est là l'œuvre du Seigneur,  
la merveille devant nos yeux.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 117, 1-2, 3-4, 16-17, 22-23

Si on ne veut pas faire d'anachronisme, il faut admettre que ce psaume n'a pas été écrit d'abord pour Jésus-Christ ! Comme tous les psaumes, il a été composé, des siècles avant le Christ, pour être chanté au temple de Jérusalem. Comme tous les psaumes aussi, il redit toute l'histoire d'Israël, cette longue histoire d'Alliance : c'est cela qu'on appelle « l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ... » ; c'est l'expérience qui fait dire au peuple élu : oui, vraiment, l'amour de Dieu est éternel ! Dieu a accompagné son peuple tout au long de son histoire, et toujours il l'a sauvé de ses épreuves.

On a là un écho du chant de victoire que le peuple libéré d'Égypte a entonné après le passage de la Mer Rouge : « ma force et mon chant, c'est le Seigneur, il est pour moi le salut ». Les mots « œuvre » ou « merveille » sont toujours dans la Bible une allusion à la libération d'Égypte. Et quand je dis « allusion », le mot est trop faible, c'est un « faire mémoire » au sens fort de ressourcement dans la mémoire commune du peuple.

« Le bras du Seigneur se lève, Le bras du Seigneur est fort », c'est aussi un faire mémoire de la libération d'Égypte. Et cette œuvre de libération de Dieu, elle n'est pas seulement celle d'un jour, elle est permanente, on l'a sans cesse expérimentée ; c'est vraiment d'expérience qu'ils peuvent le dire « ceux qui craignent le Seigneur » : « Éternel est son amour ». Et nous savons que les hommes de la Bible ont appris peu à peu à remplacer le mot « craindre » par le mot « aimer ».

Et c'est cet amour éternel de Dieu qui fonde l'espérance : vous savez bien que chaque fois qu'on chante les libérations du passé, c'est aussi et surtout pour y puiser la force d'attendre celles de l'avenir ; Dieu enverra son Messie et enfin on connaîtra le bonheur promis ; enfin le peuple élu et avec lui l'humanité tout entière connaîtront la paix et la justice. On en est loin encore quand ce psaume est composé... et aujourd'hui encore !

Mais notre lointain ancêtre qui écrit ce psaume sait que Dieu est capable de transformer toutes les situations, y compris les situations de mort en situations de vie : « Non, je ne mourrai pas, je vivrai, pour annoncer les actions du Seigneur ». C'est l'action de grâce du peuple qui a frôlé la mort et rend grâce pour sa libération ; à l'heure où ce psaume est écrit, cela ne signifie pas une croyance en la résurrection ; nous savons bien que la foi en la résurrection n'est apparue que très tardivement en Israël ; cette affirmation « Non, je ne mourrai pas, je vivrai », c'est une réelle profession de foi, mais d'un autre ordre : c'est la certitude que Dieu n'abandonnera jamais son peuple : même dans les pires situations, quand la survie du peuple est compromise, on sait de façon absolument certaine que Dieu le fera survivre. Car la vocation de ce peuple, c'est précisément de vivre pour « annoncer les actions du Seigneur ».

Pour donner une idée de ces retournements que Dieu est capable d'opérer, on emprunte le langage des architectes : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » ; quand ce psaume est composé, ce n'est pas la première fois qu'on emploie l'image de la pierre angulaire pour parler de l'œuvre de Dieu : Isaïe l'avait déjà fait (au chapitre 28).

Dans une période où la société de Jérusalem se dégradait, où régnaient partout le mensonge, l'injustice, la corruption, le mépris des commandements de Dieu, le prophète rappelait qu'on récolte ce qu'on a semé : une telle société court inévitablement à sa perte. Isaïe avait dit alors quelque chose comme « vous vous appuyez sur du vent ; on croirait vraiment que vous voulez mourir (« vous avez conclu un pacte avec la mort »...). Vous savez bien pourtant que le droit et la justice sont les seules valeurs sûres... Vous êtes comme des bâtisseurs qui choisiraient les plus mauvaises pierres pour faire les fondations ! Et qui rejetteraient systématiquement les bonnes pierres bien solides : traduisez les vraies valeurs.

Mais un prophète ne reste jamais sur du négatif ! Car Dieu n'abandonne jamais son peuple... La construction est mal engagée ? Les architectes auxquels il l'avait confiée ont mal travaillé ? Qu'à cela ne tienne... Dieu va reprendre lui-même la direction des opérations. Il va rétablir le droit et la justice à Jérusalem. Il le fera comme un architecte, il va en quelque sorte rebâtir sa ville ! Mais sur des bases saines, cette fois.

Je vous lis le passage d'Isaïe : « Voici que je pose dans Sion une pierre à toute épreuve, une pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation. Celui qui s'y appuie ne sera pas pris de court. Je prendrai le droit comme cordeau et la justice comme niveau. » (28, 16).

Notre psaume reprend cette image de la pierre angulaire et il la précise, (ou il la commente, si vous préférez) pour annoncer le retournement spectaculaire que Dieu va opérer. C'est sur toutes ces valeurs méprisées par les mauvais gouvernants que Dieu va bâtir une société nouvelle ; mieux, c'est de tous les petits, les humbles, les méprisés, qu'il va faire naître le peuple nouveau ! « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle »...

Jésus lui-même a cité à son propre sujet cette parole prophétique « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » dans la parabole où des vigneron tuent le fils que le maître leur avait envoyé ; on trouve cette parabole dans les trois évangiles synoptiques : ce qui prouve l'importance de ce thème dans la première génération chrétienne.

C'est donc tout naturellement que ce psaume est devenu l'exultation pascale par excellence. Le Christ est cette pierre méprisée, rejetée par les bâtisseurs : il est devenu la pierre d'angle, la pierre de fondation de l'humanité nouvelle. Désormais, l'humanité libérée de la mort peut chanter avec lui : « Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur.

---

### Complément

Le prophète Zacharie, dans une prédication qui annonce la venue du Messie, et en même temps la restauration du sacerdoce et du Temple de Jérusalem, parle aussi d'une pierre précieuse, remise au grand-prêtre. Za 3, 9 ; Za 10.

DEUXIÈME LECTURE : Col 3, 1-4 ou 1 Co 5, 6b - 8

### Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens

**3**

- 01i Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.
- 02 Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre.
- 03 En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu.
- 04 Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

### Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

**5**

- 06 Vraiment, il n'y a pas de quoi vous enorgueillir : vous savez bien qu'un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente.
- 07 Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes comme le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Voici que le Christ, notre agneau pascal, a été immolé.
- 08 Célébrons donc la Fête, non pas avec de vieux ferments : la perversité et le vice, mais avec du pain non fermenté : la droiture et la vérité.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Col 3, 1-4 ou 1 Co 5, 6b - 8

La liturgie nous propose deux lectures au choix, mais c'est très intéressant de les lire et de les méditer toutes les deux !

Je retiendrai seulement quelques versets de ces deux lettres

Tout d'abord, il faut nous habituer au vocabulaire de saint Paul ; par exemple, nous pouvons être un peu surpris d'entendre : « Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ... vous êtes morts avec le Christ » : À vrai dire, si nous sommes là, vous et moi, aujourd'hui, c'est que nous sommes bien vivants... c'est-à-dire pas encore morts... et encore moins ressuscités ! Il faut croire que les mots n'ont pas le même sens pour Paul que pour nous ! Car, pour lui, depuis ce fameux matin de Pâques, plus rien n'est comme avant.

Autre problème de vocabulaire : « Tendez vers les réalités d'en-haut, et non pas vers celles de la terre. » Il ne s'agit pas, en fait, de choses (qu'elles soient d'en-haut ou d'en bas), il s'agit de conduites, de manières de vivre... Ce que Paul appelle les « réalités d'en-haut », il le dit dans les versets suivants, c'est la bienveillance, l'humilité, la douceur, la patience, le pardon mutuel... Ce qu'il appelle les réalités terrestres, c'est la débauche, l'impureté, la passion, la cupidité, la convoitise... Notre vie tout entière est dans cette tension : notre transformation, notre résurrection est déjà accomplie en Christ ET il nous reste à égrener cette réalité profonde, très concrètement au long des jours.

Le même Paul dira à peine plus loin, dans cette même lettre : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père. » Il ne s'agit donc pas de mépriser les réalités terrestres ! Dieu nous les a confiées, ce n'est pas pour que nous les méprisions !

Si on continuait la lecture, on trouverait cette expression : « vous avez revêtu l'homme nouveau » ; et un peu plus loin « par-dessus tout, revêtez l'amour, c'est le lien parfait ». Il me semble que c'est le meilleur commentaire du passage que nous lisons aujourd'hui. « Vous avez revêtu » = c'est fait... « Revêtez » = c'est encore à faire ...

Nous retrouvons cette tension dans tout le reste de la prédication de Paul et en particulier dans cette même lettre aux Colossiens : « vous qui autrefois étiez étrangers, vous dont les œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde, voilà que maintenant Dieu vous a réconciliés dans le corps périssable de son Fils... Mais il faut que, par la foi, vous teniez solides et fermes, sans vous laisser déporter hors de l'espérance de l'Evangile... Que personne ne vous abuse par de beaux discours... Poursuivez donc votre route dans le Christ ... Soyez enracinés et fondés en lui, affermis ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordants de reconnaissance... Veillez à ce que nul ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie à l'enseigne de la tradition des hommes, des éléments du monde et non plus du Christ... Ensevelis avec le Christ dans le Baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités... »

Il ne s'agit donc pas de vivre une autre vie que la vie ordinaire, mais de vivre autrement la vie ordinaire. Le même Paul dira à peine plus loin, dans cette même lettre : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père. » C'est ce monde-ci qui est promis au Royaume, il ne s'agit donc pas de le mépriser mais de le vivre déjà comme la semence du Royaume. Il n'est pas question de dénigrer les réalités terrestres ! Dieu nous les a confiées, au contraire, à nous de les transfigurer.

C'est dans cet esprit que Paul nous invite à être une pâte nouvelle : « Purifiez-vous des vieux ferments... Le Christ, notre agneau pascal, a été immolé ». En quelques mots, Paul fait référence à toute la symbolique de la fête pascale juive et il l'applique à la Pâque des chrétiens ; il n'a pas une seconde l'impression de changer le sens de la fête juive en parlant de la Pâque du Christ : au contraire, il voit dans la Résurrection du Christ le parfait achèvement du combat de libération que rappelait chaque année la Pâque juive.

On sait bien que la Pâque juive elle-même n'a pas été inventée par Moïse : elle vient de bien plus loin ; elle est en réalité la fusion de deux fêtes très anciennes d'origines diverses : toutes deux des fêtes de printemps ; une fête d'éleveurs nomades : le rite de l'agneau et une fête de cultivateurs, le rite des azymes.

Le rite de l'agneau pascal nous est bien connu ; celui des Azymes peut-être moins ; il s'agit de nettoyer les maisons de toute trace du levain de la récolte de l'année dernière et d'attendre d'avoir pu laisser fermenter le levain nouveau. Ces deux rites agricoles avaient, bien sûr, un sens religieux déjà ; aucun rite, dans aucune civilisation, n'est dénué de connotations religieuses.

À quelle époque, exactement, ces deux rites se sont-ils joints en une même fête ? On ne le sait pas ; mais peu à peu, ils ont été vécus ensemble en mémoire de la libération d'Égypte ; je dirais qu'il y a eu surcharge de sens. Moïse n'a pas dit : « désormais, puisque nous croyons en Dieu nous ne pratiquerons plus nos rites anciens » ; il a dit « pratiquez bien vos rites habituels, mais n'oubliez pas ce qu'ils signifient : Dieu passe parmi vous pour vous libérer ».

Et, depuis Moïse, chaque génération a continué à respecter les vieux rites de l'agneau pascal et des Azymes pour célébrer le Passage (la Pâque) du Dieu libérateur.

Pour Paul, c'est une évidence : en Jésus l'ancienne fête des Azymes n'a pas perdu sa signification ; au contraire, elle trouve son sens plénier : la Pâque des Chrétiens est bien la fête de la libération, mais désormais, la libération est définitive. Par sa mort et sa résurrection, Jésus-Christ a triomphé des pires chaînes, celles de la mort et de la haine. Et cette libération est contagieuse ; comme dit Paul, « un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente ». L'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde fera irrésistiblement « lever » comme une pâte l'humanité tout entière.

**ÉVANGILE du jour : Jn 20, 1-9**

### **Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean**

#### **20**

- 01 Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
- 02 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »
- 03 Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.
- 04 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
- 05 En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas.

- 06 Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là,  
07 et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place.  
08 C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.  
09 Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

### L'ÉVANGILE du jour – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 20, 1-9

Jean note qu'il faisait encore sombre : la lumière de la Résurrection a troué la nuit ; on pense évidemment au Prologue du même évangile de Jean : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie » au double sens du mot « saisir », qui signifie à la fois « comprendre » et « arrêter » ; les ténèbres n'ont pas compris la lumière, parce que, comme dit Jésus également chez Saint Jean « le monde est incapable d'accueillir l'Esprit de vérité » (Jn 14, 17) ; ou encore : « la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière » (Jn 3, 19) ; mais, malgré tout, les ténèbres ne pourront pas l'arrêter, au sens de l'empêcher de briller ; c'est toujours Saint Jean qui nous rapporte la phrase qui dit la victoire du Christ : « soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16, 33).

Donc, « alors qu'il fait encore sombre », Marie de Magdala voit que la pierre a été enlevée du tombeau ; elle court trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, (on suppose qu'il s'agit de Jean lui-même) et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Evidemment, les deux disciples se précipitent ; vous avez remarqué la déférence de Jean à l'égard de Pierre ; Jean court plus vite, il est plus jeune, probablement, mais il laisse Pierre entrer le premier dans le tombeau.

« Pierre entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. » Leur découverte se résume à cela : le tombeau vide et les linges restés sur place ; mais quand Jean entre à son tour, le texte dit : « C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. » Pour Saint Jean, ces linges sont des pièces à conviction : ils prouvent la Résurrection ; au moment même de l'exécution du Christ, et encore bien longtemps après, les adversaires des Chrétiens ont répandu le bruit que les disciples de Jésus avaient tout simplement subtilisé son corps. Saint Jean répond : « Si on avait pris le corps, on aurait pris les linges aussi ! Et s'il était encore mort, s'il s'agissait d'un cadavre, on n'aurait évidemment pas enlevé les linges qui le recouvraient. »

Ces linges sont la preuve que Jésus est désormais libéré de la mort : ces deux linges qui l'enserraient symbolisaient la passivité de la mort. Devant ces deux linges abandonnés, désormais inutiles, Jean vit et il crut ; il a tout de suite compris. Vous vous souvenez, quand Lazare avait été ramené à la vie par Jésus, quelques jours avant, il était sorti lié ; son corps était encore prisonnier des chaînes du monde : il n'était pas un corps ressuscité ; Jésus, lui, sort délié : pleinement libéré ; son corps ressuscité ne connaît plus d'entrave.

La dernière phrase est un peu étonnante : « Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Jean a déjà noté à plusieurs reprises dans son évangile qu'il a fallu attendre la Résurrection pour que les disciples comprennent le mystère du Christ, ses paroles et son comportement. Au moment de la Purification du Temple, lorsque Jésus avait fait un véritable scandale en chassant les vendeurs d'animaux et les changeurs, l'évangile de Jean dit : « Lorsque Jésus se leva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite. » (Jn 2, 22). Même chose lors de son entrée triomphale à Jérusalem, Jean note : « Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet. » (Jn 12, 16).

Mais soyons francs : vous ne trouverez nulle part dans toute l'Écriture une phrase pour dire que le Messie ressuscitera. Au bord du tombeau vide, Pierre et Jean ne viennent donc pas d'avoir une illumination comme si une phrase précise, mais oubliée, de l'Écriture revenait tout d'un coup à leur mémoire ; mais, tout d'un coup, c'est l'ensemble du plan de Dieu qui leur est apparu ; comme dit Saint Luc à propos des disciples d'Emmaüs, leurs esprits se sont ouverts à « l'intelligence des Écritures ».

« Il vit et il crut. Jusque là, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts... » C'est parce que Jean a cru que l'Écriture s'est éclairée pour lui : jusqu'ici combien de choses de l'Écriture lui étaient demeurées obscures ; mais parce que tout d'un coup il donne sa foi, sans hésiter, alors tout devient clair : il relit l'Écriture autrement et elle lui devient lumineuse. L'expression « il fallait » dit cette évidence. Comme disait Saint Anselme, il ne faut pas comprendre pour croire, il faut croire pour comprendre.

À notre tour, nous n'aurons jamais d'autre preuve de la Résurrection du Christ que ce tombeau vide... Dans les jours qui suivent, il y a eu les apparitions du Ressuscité. Mais aucune de ces preuves n'est vraiment contraignante... Notre foi devra toujours se donner sans autre preuve que le témoignage des communautés chrétiennes qui l'ont maintenue jusqu'à nous. Mais si nous n'avons pas de preuves, nous pouvons vérifier les effets de la Résurrection : la transformation profonde des êtres et des communautés qui se laissent habiter par l'Esprit, comme dit Paul est la plus belle preuve que Jésus est bien vivant !

---

### **Compléments**

- Jusqu'à cette expérience du tombeau vide, les disciples ne s'attendaient pas à la Résurrection de Jésus. Ils l'avaient vu mort, tout était donc fini... et, pourtant, ils ont quand même trouvé la force de courir jusqu'au tombeau... A nous désormais de trouver la force de lire dans nos vies et dans la vie du monde tous les signes de la Résurrection. L'Esprit nous a été donné pour cela. Désormais, chaque « premier jour de la semaine », nous courons, avec nos frères, à la rencontre mystérieuse du Ressuscité.

- C'est Marie-Madeleine qui a assisté la première à l'aube de l'humanité nouvelle ! Marie-Madeleine la pécheresse... elle est l'image de l'humanité tout entière qui découvre son Sauveur. Mais, visiblement, elle n'a pas compris tout de suite ce qui se passait : là aussi, elle est bien l'image de l'humanité !

Et, bien qu'elle n'ait pas tout compris, elle est quand même partie annoncer la nouvelle aux apôtres et c'est parce qu'elle a osé le faire, que Pierre et Jean ont couru vers le tombeau et

que leurs yeux se sont ouverts. A notre tour, n'attendons pas d'avoir tout compris pour oser inviter le monde à la rencontre du Christ ressuscité.

## ÉVANGILE du soir : Lc 24, 13-35

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

#### 24

- 13i Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem,
- 14 et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.
- 15 Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.
- 16 Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas.
- 17 Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.
- 18 L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. »
- 19 Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple.
- 20 Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.
- 21 Et nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.
- 22 À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure,
- 23 et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant.
- 24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »
- 25 Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !
- 26 Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »
- 27 Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.
- 28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.
- 29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.
- 30 Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna.
- 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.
- 32 Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »
- 33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :
- 34 « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »
- 35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Vous avez remarqué sûrement le parallèle (on dit *l'inclusion*) entre les deux formules « leurs yeux étaient aveuglés » (verset 16) et « alors leurs yeux s'ouvrirent » (verset 31) ; ce qui veut dire que les deux disciples d'Emmaüs sont passés du plus profond découragement à l'enthousiasme simplement parce que leurs yeux se sont ouverts. Et pourquoi leurs yeux se sont-ils ouverts ? Parce que Jésus leur a expliqué les Écritures : « Partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture ce qui le concernait ». J'en déduis que Jésus-Christ est au centre du projet de Dieu qui se révèle dans l'Écriture.

Il ne faudrait pas réduire pour autant l'Ancien Testament à un faire-valoir du Nouveau. Lire les prophètes comme s'ils n'annonçaient que la venue historique de Jésus-Christ, c'est trahir l'Ancien Testament et lui enlever toute son épaisseur historique. L'Ancien Testament est le témoignage de la longue patience de Dieu pour se révéler à son peuple et le faire vivre dans son Alliance. Les paroles des prophètes, par exemple, sont d'abord valables pour l'époque où elles ont été dites.

Il ne faut pas oublier non plus que la lecture qui consiste à considérer Jésus-Christ comme le centre de l'histoire humaine et donc aussi le centre de l'Écriture est une lecture « chrétienne », les juifs en ont une autre... Nous sommes d'accord entre juifs et chrétiens pour invoquer le Dieu Père de tous les hommes et lire dans l'Ancien Testament, la longue attente du Messie. Mais n'oublions pas que la reconnaissance du Christ comme Messie n'est pas une évidence ! Elle le devient pour ceux dont les yeux « s'ouvrent » d'une certaine manière. Et alors leur cœur devient « tout brûlant » comme celui des disciples d'Emmaüs.

On aimerait connaître évidemment la liste des textes que Jésus a parcourus avec les deux disciples d'Emmaüs ! À la fin de ce parcours biblique avec eux, Jésus conclut : « Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Je m'arrête sur cette formule qui représente une vraie difficulté pour nous : car elle se prête à deux lectures possibles :

Première lecture dans laquelle nous tombons trop souvent : « il fallait que le Christ souffrît pour mériter d'entrer dans sa gloire ». Comme si il y avait là une exigence de la part du Père. Mais cette lecture est une *tentation* qui trahit les Écritures ; elle présente la relation de Jésus à son Père en termes de *mérite*, ce qui n'est nullement conforme à la révélation de tout l'Ancien Testament et que Jésus a développée : que Dieu n'est qu'Amour et Don et Pardon. Avec Lui, il n'est pas question de balance, de mérite, d'arithmétique, de calcul. Il est vrai que le Nouveau Testament parle souvent de l'accomplissement des Écritures, mais ce n'est pas dans ce sens-là, nous y reviendrons tout à l'heure.

Alors il y a une deuxième manière de lire ce « il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire » : la gloire de Dieu, c'est sa présence qui se manifeste à nous ; or Dieu est Amour. On pourrait donc transformer la phrase en « Il fallait que le Christ souffrît pour que l'amour de Dieu soit manifesté, révélé ».

Or, je crois que Jésus a donné lui-même d'avance l'explication de sa mort lorsqu'il a dit à ses disciples : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». C'est-à-dire, il fallait que l'amour aille jusque-là, jusqu'à affronter la haine,

l'abandon, la mort pour que vous découvriez que l'amour de Dieu est « le plus grand amour ».

Pour que nous découvriions jusqu'où va l'amour de Dieu, qui est tellement au-dessus de nos amours humaines, tellement impensable, au vrai sens du terme, il fallait qu'il nous soit révélé... et pour qu'il nous soit révélé, il fallait qu'il aille jusque-là.

« Il fallait » ne veut donc pas dire une exigence de Dieu mais une nécessité pour nous. Dire que les événements de la vie de Jésus « accomplissent les Écritures », c'est dire que sa vie tout entière est révélation en actes de cet amour du Père, quelles que soient les circonstances, y compris la persécution, la haine, la condamnation, la mort.

La Résurrection de Jésus vient authentifier cette révélation que l'amour est plus fort que la mort.



*Giotto, capella dei Scrovegni*